

Edgar Allan Poe, philosophe

Jean Bonin

Volume 29, numéro 2 (170), avril 1987

Écrire & penser

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60448ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonin, J. (1987). Edgar Allan Poe, philosophe. *Liberté*, 29(2), 13–21.

JEAN BONIN

Edgar Allan Poe, philosophe

Je l'observais dans ses allures, et je rêvais souvent à la vieille philosophie de l'âme double, — je m'amusais à l'idée d'un Dupin double — un Dupin créateur et un Dupin analyste.

Double assassinat dans la rue Morgue¹

On parle souvent par habitude des écrits d'Edgar Allan Poe (1809-1849). Fictions étranges, contes morbides, récits de terreur, drames d'horreur, nouvelles grotesques, thrillers fantastiques ou polars font partie de la panoplie d'étiquettes familières et accrocheuses dont on couvre les «histoires» de l'écrivain américain. Il arrive même qu'éblouis par les gloses érudites ou bercés par les poncifs académiques, nous nous trouvions aveuglés ou endormis par l'iconolâtrie mythique du poète éthylique, décadent, délirant et psychopathique qui, comme une aura, baigne maintes lectures des textes de Poe. Aussi n'est-il guère surprenant de constater que de larges pans de cette œuvre demeurent encore aujourd'hui méconnus, écroués sous une certaine herméneutique littéraire.

1. *Toutes les références sont extraites des Œuvres en prose d'Edgar Allan Poe, traduites par Charles Baudelaire dans l'édition établie et annotée par Y.-G. Le Dantec, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1951.*

Le propos de l'essai que je vous soumetts ici est limité. Il s'agit de dégager, dans le *Double assassinat dans la rue Morgue*, *Le Mystère de Marie Roget* et *La Lettre volée*, ce que j'appelle la philosophie conjecturale de Poe, ou si l'on préfère, la méthode heuristique que met en scène cette trilogie «policrière».

Comme on le sait, Poe s'est donné la peine d'instruire son lecteur sur sa méthode de composition et a rédigé des textes qui rendent compte des processus mêmes de la création littéraire. On retrace notamment des jalons importants de cette théorisation scripturaire dans certaines productions critiques: *The Short Story*, *Plot-A Definition*, *The Philosophy of Composition*, *On Poets and Poetry*, *Poetry and Imagination*, *Fancy and Imagination* et *The Poetic Principle*. Dans ces pages célèbres et abondamment commentées, Poe exploite plusieurs filons. Il se livre, entre autres, à des études génétiques des écrits poétiques — analyses des structures, des thèmes et des motifs de composition —, dont *Le Corbeau*; il se penche sur le *modus operandi*, c'est-à-dire sur les préceptes, les lois et les mécanismes rédactionnels qui régissent l'assemblage des éléments constitutifs d'un texte donné; il prête une attention particulière aux notions d'«effet» (unité et totalité), d'intrigue et de «dénouement». Poe intègre ces considérations sur la pratique de l'écriture aux fins d'une poétique et d'une esthétique dont, à première vue, l'épistémologue tire difficilement son profit.

Et pourtant, bien qu'elle soit ignorée par les philosophes ou méjugée des épistémologues professionnels, l'œuvre de Poe donne également libre cours à une réflexion sur le savoir et la méthodologie appropriée en science. En effet, pourvu qu'on y regarde de près, on peut suivre les traces de la réflexion épistémologique et métaphysique de Poe quant à l'origine, la formation et les limites de la connaissance dans certaines productions textuelles². Ainsi, dans un passage particulièrement éloquent, n'affirme-t-il pas:

Je me suis imposé la tâche de parler de l'Univers

Physique, Métaphysique et Mathématique, — Matériel et Spirituel; — de son Essence, de son Origine, de sa Création, de sa Condition présente et de sa Destinée. Je serai, de plus, assez hardi pour contredire les conclusions et conséquemment pour mettre en doute la sagacité des hommes les plus grands et les plus justement respectés (Eureka, p. 705).

Esquissée dans *Sonnet — to Science et Al Aaaraf*, synthétisée dans le poème cosmogonique *Eureka*, cette réflexion pose avec une remarquable acuité le problème de la méthode de recherche et de la découverte des vérités en science.

Dès lors, peut-on envisager que Poe ait tenté, dans d'autres ouvrages de fiction, de faire rimer principe poétique avec épistémologie scientifique? Peut-on concevoir qu'il ait cherché à fusionner une pratique de l'écriture avec des préoccupations qui, somme toute, relèvent du questionnement philosophique? Peut-on imaginer qu'il ait forgé le dessein de signaler les préceptes heuristiques et inventifs d'une méthode d'investigation, lesquels constitueraient le mobile central de l'argumentation développée au sein de la «trilogie Dupin»? Enfin, peut-on légitimement supposer que le *Double assassinat dans la rue Morgue*, le *Mystère de Marie Roget* et la *Lettre volée* mettent en jeu et en lumière une thèse sur la méthode d'approximation et de découverte des vérités scientifiques? C'est, du moins, ce que laisse entendre le narrateur du *Double assassinat*, lorsqu'il déclare que le récit dont il se fait à la fois le porte-parole et le scripteur, éclairera les facultés «analytiques» de son ami le chevalier C. Auguste Dupin: «Le récit qui suit sera pour

2. *Par réflexion métaphysique, j'entends une recherche rationnelle qui a pour objet la connaissance des causes de l'univers et des principes premiers de la connaissance, de même qu'une réflexion systématique qui, à partir d'une analyse critique, s'interroge sur les fondements des sciences de la nature.*

le lecteur un commentaire lumineux des propositions que je viens d'avancer» (p. 10).

Je ferai d'abord une brève remarque sur le choix même du patronyme du héros principal de la trilogie. Seul personnage dûment présent, «jeune gentleman» appartenant «à une excellente famille, une famille illustre même» (p. 10), «singulier Français» (p. 12), le nom du chevalier Dupin n'est pas sans évoquer un autre Dupin, celui-là, contemporain de Poe: le baron François-Charles-Pierre Dupin (1784-1865), disciple de Gaspard Monge et polytechnicien. Spécialiste de la géométrie infinitésimale, il reste célèbre par son étude sur les surfaces-enveloppes des sphères, connues sous le vocable de «cyclides de Dupin» (1801), et par celle sur les caustiques (lieux d'intersection et d'accumulation d'énergie lumineuse). J'ajoute que Charles Dupin a aussi commis quelques poèmes et polémiqué contre les présupposés inhérents à l'empirisme anglais. Envisagé sous cet angle, le choix du nom de Dupin apparaît beaucoup moins arbitraire qu'on aurait pu le croire. A mon avis, il se révèle indiciaire de la teneur du débat épistémologique présent dans la «trilogie Dupin».

En effet, dans chaque volet de ce triptyque, Poe tisse une toile de fond diégétique — assassinat des l'Españaye, larcin de la lettre compromettante par le ministre D., rapt et meurtre de Marie Roget — qui sert finalement de prétexte à l'exposé et à l'illustration d'un conflit méthodologique. Au cœur des différends épistémologiques qui opposent Dupin à G., le préfet de police de Paris, gît un problème de méthode: d'un côté, la méthode dite de l'«analyse» qui s'apparente à un certain mode de raisonnement hypothético-déductif *a posteriori* qu'adopte et pratique le chevalier Dupin; de l'autre, l'approche empiriste à laquelle adhèrent et se confinent le préfet et ses adjouvants. Cette dernière ressemble beaucoup à celle mise de l'avant par le chancelier Bacon, c'est-à-dire une méthode observationnelle, inductive et classificatoire.

Dans le *Double assassinat dans la rue Morgue*, le narrateur dévoile d'emblée les principes sur lesquels devrait s'édifier une méthode d'enquête féconde sur le plan heuristique. Il s'agit d'«observer attentivement» et d'employer les observations afin d'en tirer des conséquences: «Mais c'est dans les cas situés au delà de la règle que le talent de l'analyste se manifeste; il fait en silence une foule d'observations et de déductions» (p. 9). La méthode d'investigation de Dupin prend racine dans les procédés de «la logique abstraite» (*La Lettre volée*, p. 58). Elle se fonde sur un certain type de raisonnement hypothético-déductif *a posteriori* (*Double assassinat*, p. 30). Ainsi, pour Poe, la recherche n'est pas réductible à un simple cumul ou à une collection de faits. Devant la multitude des données à examiner, une méthode viable requiert une ordonnance des observations telle qu'on en puisse extraire des preuves démonstratives, c'est-à-dire établir la preuve du mode probable ou improbable de l'enchaînement des faits et déduire des conclusions de la masse de faits recueillis. Sur un plan méthodologique, l'observation pure s'avère par conséquent insuffisante; elle devient fructueuse lorsqu'elle est effectuée en partant de conjectures que le contrôle expérimental viendra éventuellement corroborer ou infirmer:

Je continuai à raisonner ainsi, a posteriori. Les meurtriers s'étaient évadés par l'une de ces fenêtres. Cela étant, ils ne pouvaient pas avoir réassujetti les châssis en dedans, comme on les a trouvés; considération qui, par son évidence, a borné les recherches de la police dans ce sens-là. Cependant, ces châssis étaient bien fermés. Il faut donc qu'ils puissent se fermer d'eux-mêmes. Il n'y avait pas moyen d'échapper à cette conclusion. J'allai droit à la fenêtre (...), et j'essayai de lever le châssis. Il a résisté à tous mes efforts comme je m'y attendais. Il y avait donc, j'en étais sûr maintenant, un ressort caché; et ce fait, corroborant mon idée, me convainquit au moins

de la justesse de mes prémisses (...). Un examen minutieux me fit bientôt découvrir le ressort secret. Je le poussai, et satisfait de ma découverte, je m'abstins de lever le châssis (Double assassinat, p. 30).

Les conjectures s'avèrent ainsi des outils privilégiés et indispensables à la recherche et à la découverte de la vérité. La méthode que préconise Dupin vise donc à rendre compte, au moyen d'hypothèses empiriquement contrôlables, des liens probables sinon certains entre les faits corrélés. Selon Dupin-Poe, les faits restent des données sensibles qu'il faut structurer, ce qui nécessite la construction de conjectures *ex datis* expliquant l'enchaînement causal des faits ou l'ordre sériel possible des événements. Par conséquent, ce ne sont pas les faits particuliers qui sont fondamentaux, mais le principe directeur d'investigation qui les relie et les englobe. Aussi, le procédé de l'observation sert-il surtout à constater si les hypothèses énoncées s'accordent avec les données colligées et dans quelle mesure elles le font. Il doit ressortir de ces nombreuses observations combinées entre elles quelque principe ou hypothèse fournissant la seule et unique explication possible sur l'ordonnement des faits. Dupin-Poe pose du même coup un précepte méthodologique essentiel qui établit un va-et-vient continu et une corrélation réciproque entre les hypothèses et les observations.

Par contraste, la méthode de recherche du préfet repose sur des principes aprioristes. Ce sont des axiomes indémontrables, vérités évidentes par elles-mêmes, ou des lieux communs qui servent de point d'ancrage aux inférences déductives du préfet. Dupin commente :

Tous les fous sont poètes, — c'est la manière de voir du préfet, — il n'est coupable que d'une fausse distribution du terme moyen, en inférant de là que tous les poètes sont fous (La Lettre volée, p. 57).

Citant Chamfort, Dupin conteste sans équivoque la

validité de ces prémisses: «Toute idée publique, toute convention reçue est une sottise car elle a convenu au plus grand nombre» (pp. 57-58). Ceci fait bien entendu référence à la doctrine aristotélicienne. Dans *Eureka*, Poe fait d'«un philosophe turc, nommé Aries et surnommé Tottle,» — et Poe d'ajouter non sans ironie et entre parenthèses: «Peut-être bien l'auteur de la lettre veut-il dire Aristote; les meilleurs noms, au bout de deux ou trois mille ans, sont déplorablement altérés» — le «principal vulgarisateur de ce qu'on nommait philosophie déductive ou *a priori*» (pp. 707-708). De plus, Dupin formule, tant dans le *Double assassinat* que dans *La Lettre volée*, de sévères critiques quant aux recherches menées par la police de Paris:

La police parisienne, si vantée pour sa pénétration, est très-rusée, rien de plus. Elle procède sans méthode, elle n'a pas d'autre méthode que celle du moment. On fait ici un grand étalage de mesures (...). Les résultats obtenus sont quelquefois surprenants, mais ils sont, pour la plus grande partie, simplement dus à la diligence et à l'activité (Double assassinat, p. 23).

Dupin réitère ce jugement dans *La Lettre volée*: «(...) ainsi, la découverte ne dépend nullement de la perspicacité, mais simplement du soin, de la patience et de la résolution des chercheurs» (p. 57). Dupin se livre alors à une critique acerbe de la méthode empiriste qui ne table que sur les faits et qui rejette tout principe explicatif *a posteriori*:

Qu'est-ce que c'est que toutes ces perforations, ces fouilles, ces sondes, cet examen au microscope, cette division des surfaces en pouces carrés numérotés, — qu'est-ce que tout cela, si ce n'est pas l'exagération, dans son application, d'un des principes ou de plusieurs principes d'investigation (...) (La Lettre volée, p. 56).

La charge contre cette approche empiriste, de type baconien, est on ne peut plus explicite dans *Eureka*. A Aristote, Poe oppose «un certain Hog, surnommé

le berger d'Ettrick, qui prêcha un système entièrement différent, qu'il appelait méthode inductive ou *a posteriori*. Son plan se rapportait entièrement à la sensation. Il procédait par l'observation, analysant et classant des faits (...)» (pp. 707-708). Il poursuit dans la même veine et associe alors les tenants de baconianisme et de l'empirisme anglais (Locke, Hume et Mill) à des «hommes de pure perception, — animalcules de la science, savants microscopiques, — fouilleurs et colporteurs de petits faits (...). Leur crédo, leur texte, leur sermon consistaient en un seul mot: *les faits!*» (*ibid*, p. 710). Poe conclut dans *Le Mystère de Marie Roget*: «(...) la Raison achoppe dans sa route, par sa propension malheureuse à chercher la vérité *dans le détail*» (p. 869).

Par ailleurs, la philosophie conjecturale de Poe, qu'illustre la «trilogie Dupin», ne se déploie pas seulement au niveau d'une confrontation méthodologique entre le préfet de police et le chevalier Dupin. Elle apparaît aussi dans le contenu même des interventions de Dupin qui fait explicitement état de la nature du principe de découverte en science. Par exemple, évaluant les différents comptes rendus journalistiques relatant les circonstances ayant entouré la disparition de Marie Roget et la découverte du cadavre, Dupin déclare:

l'expérience a prouvé, et une vraie philosophie prouvera toujours qu'une vaste partie de la vérité, la plus considérable peut-être, jaillit des éléments en apparence étrangers à la question. C'est par l'esprit, si ce n'est précisément par la lettre de ce principe, que la science moderne est parvenue à calculer sur l'imprévu (p. 847).

En définitive, il existe une symbiose réelle entre écrire et penser dans l'œuvre de Poe. J'ai montré les relations étroites qu'entretiennent une pratique de l'écriture codifiée par le «principe poétique» et une réflexion épistémologique sur la méthode adéquate de découverte de la vérité. La «trilogie Dupin» se révèle une mise en échec retentissante de la méthodo-

logie empiriste en science. Outre les phénomènes d'intertextualité, le dénominateur commun de ces trois nouvelles réside essentiellement dans la description détaillée et largement exemplifiée des processus inventifs et heuristiques à l'œuvre dans l'écriture. Dans les trois cas, Dupin explique à son interlocuteur (au lecteur) comment il a procédé pour découvrir la vérité: l'identité de l'assassin, la «cache» de la lettre volée et les circonstances de la mort de Marie Roget. Aussi, littéraires et épistémologues auront-ils à dépoussiérer leur exemplaire des «histoires extraordinaires, grotesques et sérieuses» d'Edgar Allan Poe, philosophe.